

mes lois." En conséquence, elle lui enjoignait d'avoir à répondre.—Marie leur fit la réponse suivante :

—“ Cette lettre, dit-elle, est un ordre, et écrite comme à une sujette. Je suis reine, née fille de roi, proche parente de la reine d'Angleterre, et étrangère. Sur la promesse qu'elle m'avait faite de me donner des secours contre mes ennemis et mes sujets rebelles, je suis venue en ce royaume, et aussitôt, j'ai été arrêtée, prisonnière et détenue pendant plus de dix-huit ans, toujours maltraitée et “troublée de continuelles afflictions” qu'elle m'a fait subir. “Je me suis offerte à traiter à de bonnes et honnêtes conditions” et j'ai souvent témoigné le désir de parler à votre maîtresse, toujours prête à lui faire plaisir et à lui rendre service ; mais j'ai toujours été éloignée d'elle par mes ennemis. Reine libre, j'entends ne recevoir de commandement de personne, et ne puis obéir aux lois anglaises, sans me nuire à moi-même, au roi, mon fils, et à tous les autres rois et princes souverains. Et, comme je suis leur égale en dignité et en majesté, je n'y soumets ni moi, ni mes héritiers, ni mon pays... Mais je mourrai plutôt. Abattu comme il semble, mon cœur est grand et il ne se soumettra à aucune humiliation. De plus, je récusé les juges, comme de religion contraire à la mienne. Quant à moi, je ne connais pas vos lois, je ne les sais ni ne les entends. J'ai fait autrefois une protestation semblable à York et je demande instamment qu'elle me soit présentée. Je suis seule, sans conseil ; on m'a ôté mes secrétaires et ceux de mes gens qui ont l'administration de mes affaires, qui connaissent les lois et les formalités de justice. Il n'est si pauvre criminel auquel il ne soit permis d'avoir un conseil, un défenseur qui parle pour lui. On m'a enlevé tous mes papiers, mes mémoires, mes correspondances, de sorte que je suis dénuée de toute aide, de tout moyen de défense, seule, prise au dépourvu, sommée d'obéir et de prêter l'oreille à des gens préparés de longue main, dont la plupart me sont mal affectionnés, et parmi lesquels je compte des ennemis qui cherchent ma ruine. Mes offres n'ont jamais été ni acceptées, ni écoutées. Après avoir averti la reine, ma sœur, des dangers qu'elle pouvait courir, elle a répondu qu'elle n'avait rien à redouter des étrangers et de ses propres sujets et que l'on ne me craignait pas. Elle a fait une nouvelle ligue offensive et défensive avec